

# Introduction : le temps de l'anthologie mondiale de langue française

## Intruction : The tome of the French-language World Anthology

Laude Ngadi Maïssa

Volume 3, Number 2, 2023

Anthologies de littérature mondiale de langue française et littératures africaines  
World literature anthologies in French and African literatures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098944ar>

DOI: <https://doi.org/10.29173/af29477>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

University of Alberta, Department of Modern Languages and Cultural Studies

ISSN

1916-8470 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ngadi Maïssa, L. (2023). Introduction : le temps de l'anthologie mondiale de langue française. *Alternative francophone*, 3(2), 1–16.  
<https://doi.org/10.29173/af29477>

© Laude Ngadi Maïssa, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

# Introduction : le temps de l'anthologie mondiale de langue française

 alternative francophone  
pour une francophonie en mode mineur

<https://doi.org/10.29173/af29477>



*Laude Ngadi Maïssa*

[laudengadi@gmail.com](mailto:laudengadi@gmail.com)

Université de Lausanne, Suisse

Ce numéro est en grande partie né d'un double constat. Le premier est que les études sur l'anthologie occupent de plus en plus l'espace de la critique littéraire avec notamment le regain d'intérêt des questionnements relatif à la littérature mondiale. Depuis au moins la publication de *The Norton Anthology of World Literature* (Lawall et al.), l'anthologie apparaît comme le genre qui permet de présenter de manière synthétique et panoramique la littérature mondiale. En étudiant son architecture, la critique littéraire s'intéresse entre autres au choix des textes et des auteurs ainsi qu'au découpage géographique et historique afin de mettre en lumière les mécanismes qui contribuent à la construction d'une idée de la littérature à l'échelle planétaire (David). Elle cherche également à définir un canon littéraire mondial (Shesgreen). La notion de littérature mondiale gagne par ailleurs du terrain en France avec notamment la publication en 1999 de *La République mondiale des lettres* par Pascale Casanova qui défend somme toute que Paris est le « méridien littéraire international » par lequel transitent œuvres et écrivains en quête de reconnaissance. Cette position qui fait de Paris une sorte de catalyseur gallocentrique de la production littéraire mondiale lui permet d'entrevoir la « littérature-monde » [comme] un ensemble homogène, autonome, centralisé, dans lequel (presque) rien ne vient remettre en cause la circulation univoque des œuvres et la légitimité du pouvoir central de consécration » (176). La thèse de Casanova illustre ainsi un mouvement centripète des agents littéraires mondiaux et de leurs productions vers le centre hexagonal français.

En 2007, un collectif d'écrivains de langue française, qui publient majoritairement en France, mais arrivent aussi à entrevoir des démarches centrifuges, reprend dans un manifeste la notion de littérature-monde pour évoquer le désir de décentrement littéraire. Ils s'en prennent particulièrement à la persistance de la dichotomie entre la littérature de l'ancienne puissance coloniale et celles de ses périphéries francophones. Contre cette détermination géographique et institutionnelle qui consolide un « impérialisme culturel », les signataires de ce manifeste publié dans le journal *Le Monde* désignent par « littérature-monde en français » un « télescopage » de leurs diverses sensibilités littéraires et identitaires ainsi qu'une « constellation », qualifiée de « multipolaire », au sein de laquelle « le centre [est] relégué au milieu d'autres centres » (Le Bris et al. « Pour une littérature-monde » 2). Ainsi ces écrivains prêchent-ils en

faveur des interactions littéraires transnationales quitte à renforcer les pôles de créations locales des pays du Sud – d’où les écrivains signataires sont majoritairement originaires – afin de créer un espace littéraire francophone multidimensionnel.

Le deuxième constat est que malgré une production riche et abondante d’anthologies, la production critique consacrée à la littérature mondiale ne concerne que très rarement le corpus de langue française. Qu’il s’agisse par exemple de *French Global* (McDonald et Suleiman), des ouvrages se rapportant à la mondialisation des littératures francophones (Clavaron et Daniel, Fraisse, Gauvin) ou à la question de la littérature mondiale (Bessière et Gillespie, Pradeau et Samoyault), l’anthologie de littérature mondiale en français n’est pas analysée. Or, comme on peut le constater dans la critique anglo-saxonne, la concentration initiale de *The Norton Anthology of World Literature* sur la littérature de langue anglaise en vue de constituer une « bibliothèque » comparée de la littérature de l’humanité montre qu’un ouvrage de cette taille et de cet empan est aussi un manuel universitaire. Une bonne partie de la question de réception de cette anthologie de référence est souvent celle de la présentation des variétés des cultures et des époques, et donc de préciser les limites d’un corpus international.

De fait, si les anthologies anglophones de la littérature mondiale sont largement discutées et commentées, les anthologies francophones de même type sont ignorées ou n’intéressent que très peu ou pas la critique littéraire. D’une part, on ne trouvera pas de traces dans les études rassemblées par Didier Alexandre (2011), par Celine Bohnert et Françoise Gevrey (2014) ou par Jane Everett et Sophie Marcotte (2010). Ces collectifs concernent généralement les littératures nationales d’Europe et d’Amérique, et plus particulièrement de France. Cette observation nous permet de comprendre que les intérêts de la critique sont essentiellement portés sur les corpus de langue française de Nord, justifiant ainsi une résistance au « *Global turn* » ou au « *Global South* ». D’autre part, les études dédiées aux anthologies africaines de langue française se concentrent pour la grande part au mouvement de la Négritude (Ranaivoson, Mangeon, Gyssels, Moura). Ces travaux, qui se situent dans le sillage des études postcoloniales, créent un réseau d’intérêt principal autour de l’*Anthologie pour une poésie nègre et malgache de langue française* de Senghor (1948) et des anthologies *Poètes d’expression française* (1947) et *Nouvelle somme de poésie du monde noir* (1966) éditée par Damas, laissant ainsi dans l’oubli les autres anthologies incarnant un internationalisme littéraire africain. On notera particulièrement que dans son essai *Les Anthologies en France*, Emmanuel Fraisse dédie un chapitre entier à cette littérature « noire » alors insérée dans la perspective d’un « miroir de la nation » française articulant des enjeux politiques correspondant à la « définition du “peuple” pris à la fois comme auteur collectif et comme public destinataire de la littérature nationale dont l’anthologie à la prétention de donner le reflet » (131). Cette lecture pionnière laisse entrevoir des interconnexions qui peuvent constituer un modèle de lectures convergentes entre les littératures de langue française prises globalement.

## ANTHOLOGISER POUR TENTER DE LÉGITIMER LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Sous ses multiples formes, l’anthologie est un espace d’historicisation et de création littéraire. Elle porte en effet une propension à l’intervention des écrivains qui cherchent à « marquer une continuité [et] mettre en exergue la modernité de certains classiques » (Mongo-Mboussa15). L’anthologie est généralement un ouvrage à fonction critique et/ou didactique qui participe, tout en défendant les spécificités culturelles, identitaires et littéraires nationales (Ngal), à la vulgarisation et à la promotion des littératures marginalisées d’une part (Kesteloot ; Chevrier), et à la défense d’une mondialité littéraire transfrontalière francophone d’autre part (Gauvin). Souvent publiée à l’initiative d’écrivains, d’universitaires, d’éditeurs ou d’associations, l’anthologie se présente comme une œuvre de son temps. Elle prend en charge des changements historiques structurants les œuvres d’écrivains. Aussi, les indicateurs périodiques et les

modalisateurs temporels dans les titres situent ces anthologies dans la contemporanéité et dans une dynamique de rupture. Une anthologie porte ainsi l'idée d'une actualité et d'un renouvellement littéraires.

Une anthologie publiée vient de fait prolonger ou se positionner envers et contre une autre. Le genre se présente alors comme un mode de penser les « signes des temps » (Locha Mateso). Il en ressort globalement que la réflexion littéraire tient historiquement des tentatives de légitimation des littératures dites francophones. Le terme, qui tient ses origines du projet colonial, prend généralement trois acceptions. D'abord, la Francophonie, avec une majuscule, renvoie succinctement à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Cette désignation géopolitique rend compte de la volonté de créer un réseau institutionnel et diplomatique des pays de langue française. Ensuite, avec une minuscule, la francophonie a un sens linguistique et désigne l'ensemble des locuteurs qui partage l'usage de la langue française par l'acte de communication. La présente acception met principalement en avant les aspects culturels, éducatifs et artistiques favorisant l'avènement d'une communauté francophone. Enfin, la notion désigne la francophonie littéraire qui correspond à l'ensemble des littératures francophones, c'est-à-dire aux littératures de langue française issues et/ou produites par des écrivains hors de France. On distingue traditionnellement les littératures francophones du Nord (Belgique, Québec, Luxembourg, Suisse romande et Canada) et du Sud, globalement des pays anciennement colonisés par la France de l'Afrique (subsaharienne, Maghreb, océan Indien), des Caraïbes, de l'Asie et du Pacifique. Ces sous-ensembles encouragent l'identification des particularités littéraires puisque par définition, une « littérature francophone existe quand des écrivains inventent en français un univers où une communauté reconnaît son image et ses aspirations, quand les œuvres circulent et trouvent un public qui cherche à y déchiffrer son identité culturelle » (Joubert 10).

Ces distinctions régionales et cette définition, qui déteignent sur les idées littéraires, placent l'anthologie francophone en marge de l'anthologie française. Le statut littéraire des littératures francophones se trouve donc discuté et l'anthologie apparaît comme le genre qui s'essaie à en révéler la valeur. Publiées en contexte de domination coloniale, les premières anthologies couvrant les régions colonisées sont marquées par un besoin de vulgarisation des œuvres alors perçues comme exotiques. Les anthologies de la production coloniale (Godchoten en 1920, Randauen en 1925, Lebel en 1927) paraissent dans une perspective d'intégration à l'histoire littéraire nationale française. C'est du moins ce que revendique par exemple Robert Randau dans la préface de l'anthologie *Treize poètes algériens* lorsqu'il présente le peuple de l'Algérie, alors encore sous protectorat français, comme un « peuple franco-berbère » qui « sera de langue et de civilisation françaises ». On constate ainsi l'intention de l'auteur de se rattacher à la littérature française. Les œuvres des écrivains coloniaux sont mises en annexe de l'histoire littéraire nationale française. Lorsque Blaise Cendrars publie l'*Anthologie nègre* en 1921, il la présente comme une compilation des « langues et de la littérature des races primitives » (4). Le fait est que le contexte est encore dominé par les idéologies des hiérarchies raciales héritées de l'esclavage et amplifiées par la rhétorique coloniale de la différenciation des peuples et des littératures.

*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (1948) de Léopold Sédar Senghor est la première anthologie littéraire francophone, suivant les acceptions précisées précédemment. Elle est publiée à l'occasion de la célébration du centenaire de la Révolution de 1848 qui devait conduire à l'abolition de l'esclavage. Le propos de l'auteur, dans le sillage du mouvement de la négritude qui tenait à donner une teneur positive au mot « Nègre », s'accorde avec sa conception culturelle de la francophonie (Senghor 838) puisque les Nègres ont aussi « apporté leur contribution à l'humanisme français

d'aujourd'hui, qui se fait véritablement universel parce que fécondé par les sucres de toutes les races de la terre » (1). Avec cette anthologie, Senghor défend l'apport des littératures africaines, sur la base de la participation des populations noires au rayonnement de la culture française, à la littérature française. Dans le même temps, en introduisant dans le titre le substantif « de langue française », il impulse une longue tradition d'anthologies (Ranaivoson) qui seront toutes marquées à la fois par la définition des limites géographiques, la délimitation du corpus aux productions de langue française, l'assignation identitaire et la promotion des littératures mineures (Deleuze et Guattari 29). Pour justifier l'hommage que son anthologie « rend à la poésie francophone » (10), Jean Orizet indique qu'il « fallait également associer aux grands créateurs les auteurs dits mineurs », dont les œuvres seraient de qualité relative, « parce qu'ils témoignent par excellence que, pour briller en poésie, l'invention peut ne pas être astreinte à la perfection » (9). En commentant les anthologies francophones, François Provenzano note à juste titre que l'idée d'un « œcuménisme de l'universel » dans les anthologies francophones « s'associe au “combat” mené pour la défense de cette alternative [le modèle centraliste et impérialiste] et développe une phraséologie promotionnelle à l'égard de son objet » (225).

La multiplication des étiquettes identitaires dans les anthologies de littératures du Sud – « Nègre », « Négro-africaine », « africaine » – laisse sous-entendre, sous fond de questions sociopolitiques, une position marginale que les écrivains et les critiques tentent de déjouer. Par ailleurs, la différence des indicateurs linguistiques, telles les littératures « d'expression française », « francophones », de « langue française », indique une gêne dans la catégorisation de ces littératures qui, somme toute, réfèrent au discours « francodoxe »<sup>1</sup>. À l'observer de plus près, la distinction entre « [d]un côté le patrimoine [la littérature française], de l'autre l'aventure [la littérature francophone] » (Beaumarchais et Coutyn, n.p.) s'explique par un intérêt premier pour le lectorat français. Ces labels renvoient à une même problématique qui consiste à faire entendre les « voix » – termes récurrents dans ces anthologies – subalternes des espaces francophones. Dans une récente anthologie, Emmanuel Maury souligne :

J'ai d'abord écarté, parmi les poètes francophones, les auteurs français. Il existe suffisamment d'anthologies de la poésie française pour les faire connaître. L'idée est plutôt de mettre en lumière les poètes, souvent moins connus, ayant décidé de s'exprimer en français alors qu'ils avaient la possibilité de la faire dans une autre langue (15).

Ce propos par lequel il justifie ses choix s'aligne sur l'idéologie francophone et montre également que ces littératures sont à médiatiser.

## L'ANTHOLOGIE MONDIALE DE LA « FRANCOSPHÈRE »

Par anthologie de littérature mondiale, nous entendons toutes sortes d'anthologies ayant la prétention de regrouper l'ensemble des textes issus de la planète. Ces anthologies sont généralement associées à une manière de penser le monde entre le local et le global. La notion désigne aussi les anthologies nationales ou continentales qui formulent des ambitions mondialisantes. De manière synthétique, la littérature

---

<sup>1</sup>Pour François Provenzano, « Discours métalittéraire », « objet d'archéologie », « portion du discours social » et « corpus » littéraires, savants et politiques sont les axes constitutifs de la « doxa » de la francophonie. « L'objet [...] ni la Francophonie comme institution, ni la constellation des “littératures francophones”, mais plutôt – pour le dire rapidement – l'ensemble des discours qui tissent un lien entre ces deux grands ensembles, c'est-à-dire qui construisent une forme de connaissance sur la littérature de la langue française en référence à des valeurs promues par des institutions extra-littéraires. Par francodoxie, nous désignons ainsi l'ensemble des *topoi* et autres procédés rhétoriques auxquels puise ce discours métalittéraire – étiquette “francophonie” n'étant qu'une des actualisations superficielles possibles de la combinatoire francodoxe » (55).

mondiale dans les anthologies de langue française correspond à l'univers littéraire de langue française. Le terme qui qualifie le mieux cette somme littéraire est celui de « monde francophone » (Descamps) qui revient à signifier qu'il existerait un espace francophone en soi. En d'autres termes, la littérature mondiale renvoie ici à une sorte de réseau littéraire exclusif de langue française, c'est-à-dire à l'ensemble des littératures produites en français et en circulations dans la francophonie littéraire. La littérature mondiale est alors assimilable à une francosphère, pour reprendre le terme de Dominique Wolton, qui évoque l'idée d'une francophonie « multipolaire » et « multiculturelle » incarnant « l'heure de la mondialisation » (20). En ce sens, la littérature mondiale tient lieu de ce qui est produit *stricto sensu* en français.

La mondialité littéraire de langue française se conçoit depuis le point axiologique français autour duquel convergent toutes les productions des autres zones francophones. Paris se présente ainsi comme le maillon qui relie et relaie les créations francophones en facilitant notamment la circulation et la consécration des œuvres. Dans son anthologie mondiale publiée après les indépendances, Joseph Boly souligne ainsi que « La Voix au Cœur multiple, c'est la vocation nouvelle du français, sa vocation humaine. Une seule voix, celle d'une même langue, le sentiment très net d'appartenir à une même culture » et de subir « les mêmes sphères d'influence » attendu que « la pluralité et la dispersion des foyers de culture française n'ont pas porté atteinte au prestige de Paris » (7-8). Dans cet extrait, la diffusion internationale du français s'accompagne d'emblée d'une unité littéraire forgée grâce à la convergence vers la métropole française des écrivains et des œuvres issues des périphéries. La littérature mondiale de langue française obéit ici aux mécanismes d'« entrance » du « système littéraire francophone » (Halen). Comme dans la majorité des anthologies francophones, Boly structure son ouvrage en rubrique géographique tout en adoptant un point de vue eurocentré : l'organisation cartographique commence avec les littératures d'Europe qui, avec les autres, renvoient encore aux « littératures françaises à travers le monde » (Boly *La voix au cœur* 24). Dans le même élan, Emmanuel Maury souligne récemment qu'il a « intégré certains auteurs nés étrangers qui sont devenus français » (15) et qu'il « a choisi de présenter ces voix selon les continents ou grands ensembles géographiques : l'Europe arrive en premier dans la mesure où c'est d'elle que vient la langue française » (16). Ce choix engendre de fait des tensions entre les pôles résistants des périphéries et le pôle totalisant du centre.

Cette perspective globalisante qui fonctionne par un découpage géographique est celle que dénoncent les écrivains contributeurs des anthologies de la littérature-monde (Le Bris et Jean Rouaud, *Pour une littérature monde* ; Le Bris et Jean Rouaud, *Je est un autre*). Celles-ci s'organisent par une compilation de textes d'écrivains représentatifs d'une totalité francophone vraisemblablement non hiérarchisée, ni compartimentée. Cependant, leur tentative de décentralisation littéraire grâce au « télescopage » des écrivains français – dont les deux éditeurs des volumes – et des écrivains francophones en vue de décomplexer les étiquettes littéraires, renforcent paradoxalement la dichotomie entre le centre et la périphérie en reprenant « le très populaire refrain de la Province contre Paris » (De Toledo 15). L'initiative n'était en effet pas nouvelle. En présentant le projet de publication de son *Guide du roman français*, Gerald Prince explique avoir opté pour des romans « originalement écrits » en langue française parce que « la langue originale d'un texte le définit de façon plus intime que le lieu de l'écriture, la nationalité de l'auteur ou celle des lecteurs » (4). Il choisit une organisation historique et alphabétique des romans de toute la sphère francophone afin de « ne pas "ghettoïser les littératures dites francophones" tout en reconnaissant néanmoins « les différences d'horizon qui peuvent [les] séparer » et en réagissant au constat selon lequel « le roman français est mort ou moribond » (« Sur un guide » 4). Ces diverses anthologies trouvent leurs sources dans le sentiment d'une prétendue crise de la littérature française, et

donc du champ français que les littératures francophones viendraient étendre. La mondialité francophone passe ainsi par une extension avec les littératures hors de France qui « partage[nt] avec la France la responsabilité de l'avenir international du français » (7) comme le soulignait déjà Louis Philippart en 1976 :

Si, pendant longtemps, Paris et la France ont servi de modèles aux écrivains de langue française, si, de nos jours encore, pas mal d'écrivains et d'artistes de toutes nationalités quittent leur patrie d'origine pour y trouver l'univers mental et le climat stimulant qui leur sont indispensables, il faut néanmoins se rendre compte que le Discours de Rivarol n'est plus de saison [...]. En trois générations à peine, l'espace de la langue et de la littérature françaises s'est singulièrement transformé : il s'est surtout élargi et diversifié ; alors que jadis le bassin parisien et les régions romanes de la Suisse et de la Belgique constituaient les principaux carrefours de la création et de la diffusion, à présent, en Afrique comme au Québec, aux Antilles comme au Maghreb, au Liban comme au Vietnam, des écrivains et des éditeurs se sont groupés et produisent des œuvres qui nous dépassent et nous surprennent autant par leur authenticité que par leur nouveauté (6).

On peut ici tirer deux considérations de la mondialité littéraire francophone. Premièrement, les anthologies panoramiques ou les anthologies de déconstruction de la géo-spatialité francophones portent toutes les symptômes discursifs d'une universalité de la langue française où Paris demeure, malgré la vitalité de ses péricentres, l'épigone de la production. Le concept de littérature-monde, dans la vague de celui de la « *world fiction* » (Casanova, « *World fiction* »), a ainsi pour enjeu de prendre comme modèle la littérature du *Commonwealth* « qui imposait l'évidence d'une littérature nouvelle en langue anglaise » (Le Bris et al. « Pour une littérature-monde en français » 2) tout en s'opposant à elle sur le marché concurrentiel de la langue mondiale (Casanova, *La langue mondiale*). De fait, les positions à propos de la mondialité de la langue française sont antagonistes à celle de la langue anglaise comme l'illustre Emmanuel Maury lorsqu'il affirme que « la langue française offre aussi une conception du monde, où l'homme est au centre » contrairement à « l'utilitarisme [qui caractérise] la langue du monde globalisé qu'est l'anglais » (17). Ce paradigme qui impose la dichotomie entre une langue porteuse d'un idéal humanisme, justifiant ainsi la préférence pour le genre de la poésie dans la francophonie, à une autre qui serait essentiellement pragmatique, engendre une lutte des littératures en langues dominantes à l'échelle planétaire.

Deuxièmement, la mondialité littéraire francophone peut se concevoir dans le sillage de la glocalisation. Bien que nombre de ces anthologies rendent compte d'un régionalisme, on y perçoit toutefois l'élaboration d'un processus d'échanges transfrontaliers, transcontinentales et transidentitaires. Le fait même que les anthologies francophones soient situées géographiquement implique une dialectique entre un « ici » et un « ailleurs » (Leroy) ainsi qu'un « tout près » (Jacottet) impliquant les dynamiques des migrations et d'installation, voire d'accueil, dans un espace autre que celui de l'origine. Les choix de la cartographie littéraire dépendent ainsi de la sensibilité littéraire et de la proximité historique des anthologues : le « champ géographique » dans le « nouveau monde » de Manno et Garron renvoie « exclusivement à l'histoire de la poésie en France depuis 1960 et ne concerne donc pas le vaste territoire de la francophonie [à] la notable exception de la Belgique francophone – dont l'histoire littéraire, par-delà son évidence singularité, est indissociable de la nôtre depuis le symbolisme » (26). La notion d'« écrivains d'ailleurs » ou d'« écrivains exilés » dans les anthologies francophones désigne généralement des écrivains d'autres zones linguistiques ayant fait le choix d'écrire en français. Toutefois, dans la démarche de la « glocalisation », ce sens évolue « par le biais de la traduction, de la re-contextualisation ou de la modification afin de l'adapter au contexte local » (Roudometof 55). En d'autres termes, la notion d'écrivains d'ailleurs s'enrichit d'une nouvelle signification : celle de l'intégration dans les anthologies à travers la traduction vers le français, des écrivains de langues étrangères.

La traduction vers le français est d'abord étroitement associée à la circulation d'un auteur dans un lieu. Pour Pierre Boncenne, l'insertion de « dix écrivains venus d'ailleurs » dans *Ecrire, Lire et en parler...* dépendaient « de la présence ou non à Paris d'un auteur à la suite de l'une de ses traductions » (16). Ensuite, la préférence pour une traduction vers le français est présentée comme une démarche pratique pour la visibilité de l'anthologie et sa distribution par les préfaciers de *Un demi-siècle de poésie : première anthologie mondiale des poètes vivants*, qui affirment au sujet des œuvres non francophones qu'il valait mieux « les traduire ou les transposer dans une langue de grand rayonnement intellectuel » parce que les publier dans « leur texte original aurait compliqué la tâche et porté une entrave à la diffusion » (7-8). Enfin, la traduction en français est le signe d'une implantation des écrivains étrangers en France comme l'indiquent les préfaciers de la première anthologie de *Confluences poétiques*, associations de poètes étrangers résidant en France : « Nos poèmes écrits ou traduits en français vivent ici dans cette langue. Notre désir est d'embellir notre maison commune » (Bekhri et al. 7). Le titre de leur anthologie, « *l'ailleurs qui est ici* », renvoie aux écrivains installés sur le territoire national français grâce notamment à la « terre hospitalière » (Boly, *Le français*) qu'est la langue. La littérature mondiale se comprend donc grosso modo à travers le motif de la « maison », qu'on retrouve par ailleurs dans le titre de l'ouvrage édité par Jean-Marie Vodoz (2010), qui évoque l'idée de bordures et de murs définissant les frontières francophones par l'entremise de la communauté linguistique.

## LA LITTÉRATURE MONDIALE DE LANGUE FRANÇAISE HORS LES MURS

Au-delà de la conception universaliste et harmonisatrice dont on ne peut que souligner le point de convergence centralisateur de la circulation littéraire, certaines anthologies présentent une vision un peu plus démocratique de la littérature mondiale en langue française. Certes, l'intégration progressive des littératures marginales dans les anthologies françaises est signe de « décentrement littéraire » (Fraisie, *Les anthologies* 161), mais cette démarche a aussi révélé un déséquilibre dans la perception des « chefs-d'œuvre » (Guilleron) des marges. En effet, dans l'édition de langue française, l'articulation historique et la répartition géographique met en œuvre l'importance sous-jacente des littératures occidentales dans les panoramas de littérature mondiale (Braunstein). Or, comme le note Christophe Pradeau et Tiphaine Samoyault, la littérature mondiale, « irréductible à la généralisation et à l'uniformisation planétaire », est le « [l]ieu possible de la résistance à la mondialisation [...] ; le lieu où s'exposent et d'où rayonnent la diversité, des langues, des sociétés, des hommes, et la conscience heureuse ou malheureuse de cette diversité » (6). La littérature mondiale y est présentée comme celle qui va à l'encontre de la standardisation et du nivellement littéraire. La notion de « résistance » est ici primordiale en ce qu'elle laisse entrevoir une lecture subversive de la littérature mondiale.

Dans ce cadre, la perspective postnationale et la traduction actent le cosmopolitisme et le multilinguisme afin de repenser la littérature mondiale de langue française. Les anthologues restructurent ainsi leurs œuvres dans le but de dépasser l'altérité exprimée à partir d'un territoire afin d'en donner une alternative rebelle qui sort des rubriques nécessairement identitaires pour embrasser l'esthétique. Ainsi, la déterritorialisation des écrivains en partance apparaît comme la réponse appropriée à la doxa francophone dans l'anthologie *Pas d'ici, pas d'ailleurs* : Sabine Huynh considère « le nomadisme géographique et identitaire » (9) comme l'expression d'un refus de mettre « plus en avant l'origine culturelle des poètes, en les regroupant par pays ou par continent » (9) puisque, par l'adoption de « la culture-monde, à l'opposé des cultures du monde » (11), il s'agit de permettre « la création d'une géographie imaginaire qui soit



sans frontières » (9). Par ce choix, les auteurs contestent la hiérarchie dans la francophonie littéraire qui n'aurait désormais ni centre, ni marge, mais serait un étoilement et une constellation d'écrivains « qui écrivent et parviennent à écrire sans avoir toujours besoin de faire appel à un héritage culturel » (10). La négation de l'appartenance et de la police d'identité introduit la prévalence de la poéticité en tant qu'exemple d'une mondialité littéraire. La notion de « culture-monde » est par conséquent pertinente dans le sens où elle viendrait désigner, d'une part cette « culture-monde, celle du techno-capitalisme planétaire, des industries culturelles, du consumérisme total, des médias et des réseaux numériques » (Lipovetsky et Serroy 7) eu égard au nomadisme revendiqué, et d'autre part une « aspiration à une "autre" mondialité, moins inégalitaire, moins centrée, plus respectueuse des gens et de la nature » (Duclos 10).

La réflexion au sujet de la littérature mondiale est reliée à la présence des textes en traduction ou d'anthologies plurilingues. Pour ce qui est des traductions, on soulignera que certains anthologues recourent aux intraductions vers le français tout en adoptant une posture décentralisatrice. C'est le cas lorsque Bruno Doucey, qui rassemble avec Nimrod et Christian Poslaniec les textes à l'origine écrits dans plusieurs langues, écrit que dans *120 nuances d'Afrique*, « la langue française reste prépondérante, mais d'autres langues affirment leur présence par des traductions » du fait même que ces dernières instaurent la « diversité » qui vient « rappeler que la langue française ne possède ni cadastre ni titres de propriété. Elle n'est pas au centre du monde francophone pour la bonne et simple raison que le monde n'a pas de centre » (9). La diversité linguistique revendiquée par le biais de la traduction sert à contester le monolinguisme de l'idéologie francophone, tout en la reproduisant toutefois. Elle est cependant réalisée avec les anthologies poétiques multilingues de Jean-Claude Owono qui propose une « une rencontre interlinguistique » (9) et de Jean-Marie Henry qui admet qu'« [il] n'existe [...] pas de grandes et de petites langues : chacune porte en elle le poème qui nous parle, l'émotion qui nous ressemble étrangement » (7). Le multilinguisme et les traductions peuvent être situés dans le sillage d'une théorie de la société-monde qui produit, contre la similarité et l'homogénéité institutionnelle, « la différence (c'est-à-dire de l'allomorphisme) » (Roudometof 56). Ces anthologies offrent ainsi des approches du divers s'offrant comme un remède à l'exclusion des textes d'autres langues pourtant produits dans ou à partir de la francophonie littéraire et participant au mouvement qui définit la littérature mondiale.

Pour comprendre cette dynamique, on peut convoquer l'idée d'intraduisibilité qui implique la « multiplicité des lectures et des polémiques » (Apter) et la possibilité de construire dans les anthologies mondiales un « *contre canon* "composé des voix subalternes (Spivak) et contestataires" d'écrivains s'exprimant au sein des minorités littéraires incluses dans l'aire linguistique des grandes puissances" » (Damrosch 46)<sup>2</sup>. Les anthologues tentent ainsi de composer avec les écrivains et les langues de tous les pôles planétaires. Gdalia, Clancier et Portante, pour ne citer que cet exemple, ont en effet privilégié le texte « dans sa graphie et dans sa langue originale, accompagné de sa traduction française », dans une démarche qui consiste autant à « recherch[er] les idiomes locaux, indigènes, pour leur richesse et en vue de leur sauvegarde et de leur illustration » qu'à considérer, depuis la France, la valeur patrimoniale des « langues régionales [...] comme le basque, le breton, l'occitan, le provençal... » (10). Édouard Glissant est sans aucun doute l'écrivain qui illustre au mieux ces pistes. L'auteur qui « écri[t] en présence de toutes les langues du monde » (26) pense en effet que la francophonie littéraire gagnerait à « défendre les langues vives ou mourantes qui se lèvent ou se couchent sur son aire » (Glissant 172). Prendre en considération les usages particuliers des langues dans divers lieux du monde permettrait d'entrecroiser des valeurs rhizomiques qui font « concevoir la totalité-monde comme totalité, c'est-à-dire comme quantité réalisée et non pas comme une valeur sublimée à partir de valeurs particulières » puisque « cela

---

<sup>2</sup> Notre traduction

change sans qu'on s'en aperçoive la plupart des données de la littérature mondiale à l'heure actuelle » (Glissant 46). Ce projet est donc celui qu'il réalise avec son anthologie agiographique et anhistorique multilingue qui « dépass[e] le cadre de la langue française.... et de la poésie » (Maury 14) et qui se présente comme le reflet de sa pensée prospective du Tout-monde :

[...] le Tout-monde est à la fois le limon et le centre. [...] Le Tout-monde est total dans la mesure où nous le rêvons tous ainsi, et sa différence d'avec la totalité reste que son tout est un devenir. La totalité du Tout-monde est ainsi la quantité réalisée de toutes les différences du monde, sans que la plus incertaine d'entre elles puisse en être distraite. La relation entre les différents n'inaugure ni ne capitule une géographie isolée, en tout cas pas une géographie seulement, mais une géographie assumée : puisque la différence du Tout-monde (d'avec lui-même) est qu'il est totalité non réalisée, *mais visible pourtant dans l'avenir*. (Glissant 19)

## ORGANISATION DU NUMÉRO

En s'appuyant sur un corpus élargi d'anthologies mondiales des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, les six articles de ce dossier s'essaient à penser la littérature mondiale dans le contexte "francophone" afin de voir comment elle participe à l'intégration – "ou pas – des différentes littératures de l'espace littéraire planétaire. L'idée de littérature mondiale permet de questionner la place et la présence des textes d'auteurs francophones ou non dans les anthologies, d'interroger comment les anthologies locales ouvrent la littérature nationale au monde, d'étudier, à partir de la composition des œuvres, la manière avec laquelle l'ordre des textes organise un savoir historique et géographique mondial de la littérature, d'expliquer la collaboration entre écrivains et critiques, d'exposer comment les espaces géographiques de parution négocient la mondialité littéraire souvent perçue dans une dialectique d'opposition entre le Nord et le Sud.

L'article d'Abdoulaye Imorou se prête, au détour d'un parcours historique de publication d'anthologies de langue française et anglaise, à montrer la représentativité et la dimension mondiale de la littérature africaine depuis sa naissance. Laude Ngadi Maïssa précise les différentes définitions de la littérature-monde au gré de la géographie littéraire et replace la notion dans le contexte de la concurrence avec les anglo-saxons. Pour sa part, Jehanne Denogent compare les anthologies de Yvan Goll et de Blaise Cendrars, publiées dans les années 1920, pour développer plus avant le statut littéraire donné aux « littératures Nègres » dans la littérature européenne par ces deux médiateurs du dialogue universel. En partant de l'expression « littérature africaine » dans l'anthologie de Roland Lebel, Kusum Aggarwal s'essaie à une interprétation de la question idéologique de la littérature coloniale dans l'entre-deux-guerres pour saisir le processus historique qui mène jusqu'à la littérature-monde. Sebastien Heiniger étudie *La Nouvelle somme de poésie du monde noir* afin de montrer la discontinuité du mouvement de la Négritude dans son empan identitaire, politique et mondial. Enfin, Marie-Rose Abomo-Maurin lit les anthologies *Voix d'écrivaines francophones* comme le prolongement mondialisant du discours manifestaire du Parlement des écrivaines francophones (PEF).

## BIBLIOGRAPHIE

- *Anthologies*
- Alluin, Bernard et Michel Aulas. *Anthologie de textes littéraires : du Moyen-Âge au XXe siècle : pour les lycées*, Hachette Éducation, 2009.
- Amoa, Urbain et al. *Littérature francophone : guide pédagogique*. Nathan, 1993.
- Bauer, Martine et Paul Dakeyo. *Poésie d'un continent*. Silex, 1983.
- Beaumarchais, Jean-Pierre et Daniel Couty. éditeurs. *Anthologie des littératures de langue française*. Bordas, 1988. 2 vol. A-L ; M-Z.
- Bekkat, Amina. *Lire l'Afrique*. Éditions du Tell, 2010.
- Bianu, Zéno. *Poèmes à dire : une anthologie de poésie contemporaine francophone*. Gallimard, 2002.
- Boisseron, Bénédicte et Frieda Ekotto. *Voix du monde : nouvelles francophones*. Presses universitaires de Bordeaux, 2011.
- Boivin, Aurélien et Bruno Dufour. *Les identités francophones : anthologie didactique*. Les publications du Québec français, 2008.
- Boly, Joseph. *La voix au cœur multiple : petite anthologie mondiale de la littérature française contemporaine*. Éditions de l'École, 1966.
- . *Le Français, terre hospitalière*. Association Charles Plisnier/Éditions M.E.O., 2012.
- Boncenne, Pierre et Bernard Pivot. *Écrire, lire et en parler... Dix années de littérature mondiale en 55 interviews dans Lire*. Bernard Laffont, 1985.
- Boutisane, Outhman. *Écrire au féminin : anthologie de poésie féminine mondiale*. Le Lys Bleu, 2018.
- Brahimi-Chapuis, Denise et Gabriel Belloc. *Anthologie du roman maghrébin, négro-africain, antillais et réunionnais d'expression française de 1945 à nos jours*. CILF-Delagrave, 1986.
- Brandy, Robert. *Confluences poétiques : une anthologie de l'ailleurs et de l'ici*. Éditions Phi, 2007.
- Braunstein, Florence. *Panorama de la littérature mondiale*. Ellipses, 1996.
- Brun, Frédéric. *Anthologie manifeste : habiter poétiquement le monde*. Poésies, 2016.
- Carstens, Annick et al. *Guide pédagogique accompagnant l'anthologie de textes littéraires Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, CEFCO, 2012.  
<https://ustboniface.ca/file/documents---recherche/Guide-pdagogique---CEFCO---Paroles-francophones.pdf>
- Cazenave, Michel. *Anthologie de la poésie de langue française du XIIIe au XXe siècle*. Hachette, 1994.
- Cazenave, Odile. *Anthologie de nouvelles*. Edicef, 2013.
- Cendrars, Blaise. *Du monde entier au cœur du monde : anthologie nègre*. Denoël, 1947.
- Chevrier, Jacques. *Anthologie africaine d'expression française, tome 1 : le roman et la nouvelle*. Hatier, 1981.

- . *Anthologie africaine d'expression française, tome 2 : la poésie*. Hatier/CEDA/LEA, 1996.
- . *Nouvelle anthologie africaine : la poésie*. Hatier, 2007.
- . *La littérature africaine : une anthologie du monde noir*. Hatier, 2008.
- Chomienne, Stéphane et al. *Le Tour du monde en poésie*. Gallimard, 2015.
- Clancier, Sylvestre et al. *Poésies de langue française : 144 poètes d'aujourd'hui autour du monde*. Seghers, 2008.
- Collectif, *Le parti pris du monde : 22 poèmes contemporains*. Flammarion, 2014.
- Collectif. *L'Humeur du monde*. Éditions Revue Noire, 1994.
- Collectif. *Présence Africaine*, no. 57 (*Nouvelle somme de poésie du monde noir*), vol. 1, 1966.
- Collectif. *Un demi-siècle de poésie : première anthologie mondiale des poètes vivants*. La Concorde, 1952.
- Collectif (Académie francophone). *Horizons poétiques : anthologie poétique multiculturelle*. Académie francophone, 2007.
- Collectif [Fédération internationale des professeurs de français]. *Littératures de langue française hors de France : anthologie didactique*. F.I.P.F., 1976.
- Collectif [International Council of Women]. *Anthologie de la poésie féminine mondiale*, 1973.
- Collectif [Parlement des écrivaines francophones ; coordonnée par Fawzia Zouari ; préface de Youma Fall]. *Voix d'écrivaines francophones*. Regain de lecture, 2019.
- Collectif [Parlement des écrivaines francophones ; coordonnée et préfacée par Marie-Rose Abomo-Maurin]. *Nouvelles voix d'écrivaines francophones*. Regain de lecture, 2021.
- Collectif [Printemps des poètes]. *Poésie du monde*. Seghers, 2003.
- Confluences poétiques [Bekri, Tahar et al.]. *L'ailleurs qui est ici : première anthologie de poèmes de confluences poétiques*, Le Temps des Cerises, 2005.
- Contarini, Silvia, Claire Joubert et Jean-Marc Moura, éditeurs. *Penser la différence culturelle du colonial au mondial : une anthologie transculturelle*. Éditions Mimésis, 2022.
- Damas, Léon-Gontran. *Poètes d'expression française (1900-1945)*. Éditions du Seuil, 1947.
- Descamps, Christian. *Poésie du monde francophone*. Le Castor astral/Le Monde, 1986.
- Dia, Hamidou. *Poètes d'Afrique et des Antilles d'expression française - de la naissance à nos jours*. La Table ronde, 2002.
- Duhaime, André. *Haïku sans frontières : une anthologie mondiale*. Éditions David, 1998.
- Favre, Jean-Luc et Matthias Vinceno. *Les Nouveaux poètes français et francophones*. J.-P. Hugué, 2003.
- Gauvin, Lise. *D'un monde l'autre. Tracées des littératures francophones*. Mémoire d'encrier, 2013.
- Gdalia, Nicole et al. *Anthologie de la poésie mondiale, 2 vol : A-L ; M-Z*. Caractères, 2021.

- Glissant, Édouard. *La Terre, le feu, l'eau, et les vents : une anthologie de la poésie du Tout-monde*. Galaade, 2010.
- Godchot, Colonel. *Anthologie de treize poètes algériens* [préface de Robert Randau]. Associations des écrivains Algériens, 1920.
- Goll, Yvan. *Les Cinq continents : anthologie mondiale de poésie contemporaine*. La Renaissance du livre, 1922.
- Gourdeau, Jean-Pierre. *La Littérature négro-africaine d'expression française*. Hatier, 1973.
- Grinfas-Tulinieri, Josiane. *La poésie dans le monde et dans le siècle : poèmes engagés*. Magnard, 2012.
- Guilleron, Gilles. *Les Chefs-d'œuvre de la littérature mondiale pour les nuls*. First, 2015.
- Harvey, Carole J. *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*. Presses de l'université de Saint-Boniface, 2012.
- Hauber-Bieth, Johanneet le Panthéon Universel de la Poésie, éditeurs. *Paix et fraternité en poésie*. Dianoïa, 2011.
- Henry, Jean-Marie et Mireille Vautier. *Tour de terre en poésie : anthologie multilingue de poèmes du monde*. Rue du monde, 1998.
- Huannou, Adrien. *Anthologie de la littérature féminine d'Afrique noire francophone*. Bognini, 1994.
- Hughes, Langston et Christiane Reygnault. *Anthologie africaine et malgache : nouvelles, essais, témoignages, poèmes*. Seghers, 1962.
- Huynh, Sabine et al. *Pas d'ici, pas d'ailleurs : anthologie poétique francophone de voix féminines contemporaines*. Voix d'encre, 2012.
- Jaccottet, Philippe. *Une constellation, tout près : poètes d'expression française du XXe siècle*. La Dogana, 2002.
- Jacobee-Biriouk, Sylvie. *Poètes francophones contemporains*. Ellipses, 2010.
- Joubert, Jean-Louis et al. *Petit guide des littératures francophones*. Nathan, 2006.
- . *Littératures francophones d'Asie et du Pacifique : anthologie*, Nathan/ACCT, 1997.
- . *Littératures francophones d'Europe : anthologie*. Nathan/ACCT, 1997.
- . *Littératures francophones de l'océan Indien : anthologie*. Nathan/ACCT, 1996.
- . *Littératures francophones d'Afrique centrale : anthologie*. Nathan/ACCT, 1995.
- . *Littératures francophones du monde arabe : anthologie*. Nathan, 1994.
- . *Littératures francophones d'Afrique de l'Ouest : anthologie*, Nathan/ACCT, 1994.
- . *Littérature francophone : anthologie*. Nathan/ACCT, 1992.
- Kesteloot, Lilyan. *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*. Gérard et C°, 1967.
- Laurin, Michel et Josée Bonneville. *Anthologie littéraire : de 1850 à aujourd'hui*. Beauchemin, 2001.
- Le Bris, Michel. *Nouvelles voix d'Afrique*. Hoëbeke, 2002.

- . *Anthologie des écrivains de Gulliver*. Flammarion, 1999.
- Le Bris, Michel et Alain Mabanckou. *L'Afrique qui vient*. Hoëbeke, 2013
- Le Bris, Michel et Jean Rouaud. *Je est un autre : pour une identité-monde*. Gallimard, 2010.
- . *Pour une littérature-monde en français*. Gallimard, 2007.
- Le Men, Yvon. *Le tour du monde en 80 poèmes*. Flammarion, 2009.
- Lebel, Roland. *Le livre du pays noir : anthologie de littérature africaine* [préface de Maurice Delafosse ; bois gravé de Jean Hainaut]. Les Éditions du Monde Moderne, 1923.
- Leroy, Jean-Marie et al. *D'ailleurs... à ici : anthologie de textes littéraires*. Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 1999.
- Liotard, Yann. *Tour du monde en romans : 50 romans français et internationaux incontournables*. Ellipses, 2020.
- Locha Mateso, Emmanuel. *Anthologie de la poésie d'Afrique noire d'expression française*. Hatier, 1987.
- Mabanckou, Alain. *Poésie africaine : six poètes d'Afrique francophone*. Points, 2009.
- Magnier, Bernard. *Poésie d'Afrique au Sud du Sahara, 1945-1995*. Actes Sud/Éditions Unesco, 1995.
- Manno, Yves di et Isabelle Garron. *Un nouveau monde : poésies en France 1960-2010, un passage anthologique*. Flammarion, 2017
- Martin-Granel, Nicolas. *Rires noirs : anthologie romancée de l'humour et du grotesque dans le roman africain*. Sépia, 1991.
- Maury, Emmanuel. *Les plus belles voix de la poésie francophone* [préface d'Abdou Diouf ; avant-propos d'Érik Orsenna]. Michel de Maule, 2020.
- Maury, Pierre. *Poèmes du monde entier : anthologie des poètes du monde entier de Homère à nos jours*. Marabout, 1984.
- Nauleau, Sophie. *À toi je parle : un tour du monde des poètes d'expression française*. Gallimard, 2007.
- Ngandu, Pius Nkashama. *Littératures africaines : de 1930 à nos jours*. Silex, 1984.
- Orizet, Jean. *Anthologie de la poésie française : les poètes et les œuvres, les mouvements et les écoles*. Larousse, 1988.
- Owono, Jean-Claude. *Terre de poètes, terre de paix : anthologie des poètes du monde sur la paix*. Ifrikaya, 2007.
- Pandolfi, Giuliana et Anne Cloupet. *Le livre des grands romans du monde entier*. G.P, 1984.
- Poblète, Pablo et Claudine Bertrand. *Anthologie éloge et défense de la langue française : 137 poètes planétaires, 10 lettres ouvertes, 5 peintres*. Unicité, 2016.
- . *Paix ! 123 poètes francophones planétaires, 12 artistes visuels pour la paix universelle*. Unicité, 2018.
- Prince, Gerald. *Guide du roman de langue française (1901-1950)*. University Press of America, 2002.
-

- . *Guide du roman de langue française (1951-2000)*. Vérone, 2019.
- Randau, Robert. *Notre Afrique : anthologies des conteurs algériens* [préface de Louis Bertrand]. Les Éditions du Monde moderne, 1925.
- Rouch, Alain et Gérard Clavreuil. *Littératures nationales d'écriture française (Afrique noire - Caraïbes - Océan Indien) : histoire littéraire et anthologie*. Bordas, 1986.
- Sainville, Léonard. *Anthologie de la littérature négro-africaine : romanciers et conteurs*, 2 vol. Présence africaine, 1963-1968.
- Senghor, Léopold Sédar. *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* [Précédée de « Orphée noir » de Jean-Paul Sartre]. PUF, [1948] 2015.
- Seyrès, Hélène et Ismaïl Kadare. *Noël : une anthologie des plus beaux textes de la littérature mondiale*. Archipel, 1994.
- Sinda, Thierry et Jacques Rabemananjara. *Anthologies des poèmes d'amour des Afriques et d'ailleurs : néo-négritude, les nouveaux chevaliers de la poésie du monde noir*. Orphie, 2013.
- Szenes, Dominique. *Les grands romans du monde entier*. Bordas, 1992.
- Tali, E. Turgut et Lionel Ray. *Voix de femmes, anthologie : poèmes et photographies du monde entier*. Turquoise, 2012.
- Vurm, Petr. *Anthologie de la littérature francophone*. Masarykova univerzita, 2014.  
<https://digilib.phil.muni.cz/data/handle/11222.digilib/131012/monography.pdf>
- Warner, Keith Q. *Voix françaises du monde noir : anthologie d'auteurs noirs francophones*. Holt, Rinehart et Winston, 1971.
- *Études critiques et textes secondaires*
- Alexandre, Didier, éditeur. *L'anthologie d'écrivains comme histoire littéraire*. Peter Lang, 2011.
- Apter, Emily. « Le mot monde est intraduisible », 9 octobre 2012.  
<https://www.revue-relief.org/articles/abstract/10.18352/relief.763/>.
- Bessière, Jean et Gerald Gillespie, éditeurs. *Contextualizing world literature*. Peter Lang, 2015.
- Bohnert, Céline et Françoise Gevrey, éditrices. *L'anthologie : histoire et enjeux d'une forme éditoriale du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*. Presses universitaires de Reims, 2015.
- Casanova, Pascale. *La Langue mondiale. Traduction et domination*. Éditions du Seuil, 2015.
- . *La République mondiale des lettres*. Éditions du Seuil, 2008.
- . « Word fiction. » *Revue de littérature générale*, vol. 2, no. 96, 1996, texte n°6.
- Clavaron, Yves et Yvan Daniel. *Littératures francophones et mondialisation*. Les Perséides, 2019.
- Contarini, Silvia, Claire Joubert et Jean-Marc Moura, éditeurs. *Écrire la différence culturelle du colonial au mondial : une anthologie transculturelle*. Éditions Mimésis, 2019.
- Damrosch, David. « World literature in a Postcanonical, Hypercanonical Age. » *Comparative Literature in an Age of Globalization*, édité par Haun Saussy. Johns Hopkins University Press, 2006, pp. 43-56.

- David, Jérôme. *Spectres de Goethe : les métamorphoses de la « littérature mondiale »*. Les Prairies ordinaire, 2012.
- De Toledo, Camille. *Visiter le Flurkistan ou les illusions de la littérature-monde*. PUF, 2008.
- Duclos, Denis. *La société-monde : le temps des ruptures*. La Découverte, 2002.
- Everett, Jane et Marcotte, Sophie, éditrices. *Voix et Images* no. 2, vol.35 (« De l'anthologie »), 2010. <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/2010-v35-n2-vi3592/>.
- Fraisse, Emmanuel. *Les anthologies en France*. P.U.F., 1997.
- . *Littérature et mondialisation*. Honoré champion, 2012.
- Gauvin, Lise, éditrice. *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation*. Hurtubise, 2010.
- Glissant, Édouard. *Traité du Tout-monde : poétique IV*. Gallimard, 1997.
- . *Une nouvelle région du monde : esthétique 1*. Gallimard, 2006.
- . *L'imaginaire des langues : entretiens avec Lise Gauvin (2001-2009)*. Gallimard, 2010.
- Gyssels, Kathleen. « Anthologies, Ontologies, and Hauntologies : Resurrecting Léon-Gontran Damas. », *Palimpsest*, vol. 7, no 1, 2018, pp. 2-10.
- . « L'arbre du voyageur de la diaspora africaine : L.-G. Damas et la *Nouvelle somme de poésie du monde noir* (1966). » *Europe*, no. 1081, 2019, pp. 184-192.
- Halen, Pierre. « Constructions identitaires et stratégies d'émergences : notes pour une analyse institutionnelle du système littéraire francophone. » *Études françaises*, vol. 37, no. 2, 2001, pp. 13-31.
- Irele, Abiola, éditeur. *Présence Africaine* (« Panorama de la littérature négro-africaine des années 80 »), vol. 3, no. 139, 1986.
- Kom, Ambroise. « La littérature africaine et les paramètres du canon. » *Études françaises*, vol. 37, no. 2, 2001, pp. 33-44.
- Lawall, Sarah et al. *The Norton Anthology of World Literature: volume A: beginnings to A.D. 100*, W. W. Norton et Company; 2<sup>e</sup> éd., 2001-2002.
- Le Bris, Michel et al. « Pour une littérature-monde en français. » *Le Monde des livres*, 16 mars 2007, p. 2.
- Lipovetsky, Gilles et Jean Serroy. *La culture-monde : réponse à une société désorientée*. Odile Jacob, 2008.
- Locha Mateso, Emmanuel. « Les anthologies, maîtres à penser ou signes des temps. » *Notre Librairie*, no. 85, 1986, pp. 79-83.
- Mangeon, Anthony. « Miroirs des littératures nègres : d'une anthologie l'autre, revues. » *Gradhiva*, no. 10, 2009, pp. 41-63.



- . « Le rôle des revues, anthologies, et périodiques dans l'archéologie des discours littéraires et culturels noirs. » *Autour de l'édition et de la diffusion des littératures africaines*, édité par Frédéric Mabenga-Ylagou et Charles-Edgar Mombo. Odette Maganga, 2013, pp. 31-41.
- M.a. M. Ngal, Georges. « La critique et les anthologies littéraires nationales. » *Research in African Literatures*, vol. 18, no. 3, 1987, pp. 320-335.
- McDonald, Christie et Susan Rubin Suleiman, éditrices. *French Global. A New Approach to Literary History*, Columbia University Press, 2010.
- Mongo-Mboussa, Boniface. *Désir d'Afrique*. Gallimard, 2001.
- Pradeau, Christophe et Tiphaine Samoyault, éditeurs. *Où est la littérature mondiale ?*. Presses Universitaires de Vincennes, 2005.
- Provenzano, François. *Vies et mort de la francophonie : une politique française de la langue et de la littérature*. Les impressions nouvelles, 2011.
- Ranaivoson, Dominique. « L'Anthologie et ses descendantes. » *Senghor et sa postérité littéraire*, édité par Dominique Ranaivoson. Université Paul Verlaine, Centre Écritures, 2008, pp. 81-100.
- . « L'Anthologie de Senghor comme manifeste. » *Études littéraires africaines*, no. 29, 2010, pp. 20-27.
- Roudometof, Victor. « Qu'est-ce que la glocalisation ? » [Traduit de l'anglais par Sarah-Louise Raillard], *Réseaux*, vol. 2, no. 226-227, 2021, pp. 45-70.
- Shesgreen, Sean. « Canonizing the Canonizer : A Short History of *The Norton Anthology of English Literature*. » *Critical Inquiry*, vol. 35, no. 2, 2009, pp. 293-318.
- Vodoz, Jean-Marie, éditeur. *Le français : notre maison*. Zoé, 2010.
- Wolton, Dominique. *Demain la francophonie*. Flammarion, 2006.